

Mais on a beau faire la bête, on a son orgueil. Le petit bonhomme lâche les guides, et, le poing levé, se jette sur l'assaillant qui, lui, riposte à coups de pieds. Puis je n'aperçois que deux corps qui s'enlacent, roulent dans la neige, et je n'entends que des cris de rage, mêlés de *sacré*, de *maudit* et d'autres expressions qui saliraient le papier du *Bulletin*, si je les écrivais.

— Qui a pu apprendre à ces deux enfants ce langage d'écurie, vous demandez-vous peut-être ? C'est aussi la question que je me posais, quand, par la porte laissée ouverte, je vois poindre un balai, puis une femme, et j'entends ces avis maternels :

— Ah ! les petits v'limeux ! Jean, Joseph !

Jean et Joseph n'entendent rien, ils s'arrachent consciencieusement les cheveux et se tapochent comme de vulgaires gamins.

Jean, Joseph ! Allez-vous finir ? Ah ! les petits crapauds ! Mes petits *sarpenis*, allez-vous finir !

En deux enjambées, la femme a rejoint les duellistes ; son balai s'élève et s'abaisse quelque part, sur les reins des combattants, et j'entends cette leçon maternelle : Ah ! mes petits maud..., je vais vous apprendre à vous battre comme deux chiens !

Et les coups de balai pleuvent régulièrement sur le paquet vivant ; les lutteurs lâchent prise. Alors la maman, d'un revers de main, distribue, à parts égales, une douzaine de gifles à ses petits crapauds, qui rentrent au logis, escortés des sacres maternels et de coups de balai.

Et moi, continuant ma route, je me rappelais